

# Le corps et les religions, ces faux ennemis

La seconde Nuit des religions qui est organisée ce jeudi à Louvain-la-Neuve fait la place belle au corps vu par différentes confessions. L'occasion de faire le tri entre réalités et idées préconçues. Mais aussi de venir écouter ceux qui mettent la spiritualité au centre de leur vie.



Les spiritualités sont là pour nous aider à travailler sur nos émotions et à améliorer notre capacité d'être ensemble



## Floriane Chinsky

Née en 1974, Floriane Chinsky est rabbinne ordonnée à l'Institut Schechter d'Etudes juives à Jérusalem (2005). Elle exerce actuellement au Mouvement juif libéral de France, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle est également docteure en sociologie du droit, autrice d'une thèse intitulée *Les représentations sociales de la flexibilité de la Loi juive en France* (Paris 2, 2005). Conférencière, elle intervient dans de nombreux cadres, universitaires, interreligieux, ou associatifs, autour de thématiques liées aux sagesse juives et aux sagesse pédagogiques et sociales. Elle est l'autrice de *Des femmes et des dieux*, avec Kahina Bahloul et Emmanuelle Seybolt, aux éditions Les arènes (2021), et publie régulièrement en différentes revues. Elle est auteure d'un site dédié à la tradition (rabbinchinsky.org) et d'un autre dédié à l'Ecoute mutuelle (cocreer.net).

P.M.A

## ENTRETIEN PASCAL MARTIN

Ce jeudi 21 mars, l'UCLouvain organise la deuxième édition de la Nuit des religions. Sa thématique s'intitule *Les religions face au corps*. L'événement se veut l'occasion d'un dialogue interreligieux approfondi (islam, judaïsme, bouddhisme, christianisme). On y parlera de rituels, de pratiques religieuses et physiques, de spiritualités, le tout à l'aune du corps.

La rabbinne française Floriane Chinsky est l'une des intervenantes de ce colloque. Outre l'aspect scientifique de la démarche, elle saisit l'occasion de lancer un message de paix dans le contexte de la guerre qui oppose à Gaza Israël au Hamas. « Plus que jamais, dit-elle, il faut couper la chaîne de la violence. Refuser la division (...). Il faut tout faire pour renforcer la longue chaîne de paix que nous formons ensemble. »

**La société occidentale considère bien souvent le corps dans sa seule dimension profane. La sexualité, le droit de disposer de son propre corps, l'euthanasie... Vous, au contraire, vous considérez qu'il n'y a pas de spiritualité sans que le corps n'en soit partie prenante.**

La question du corps n'est pas profane. A la base, on reconnaît l'existence de la conscience humaine et de la spiritualité par le fait que l'on enterre les corps des défunts. Le corps, la vie, la souffrance, la mort, constituent les questions existentielles auxquelles nous sommes toutes et tous confronté-e-s. Les spiritualités naissent de ces questions intimes. Ce colloque remet cette question au centre. Cette dimension fait parfois défaut aujourd'hui. Pourtant, si je me sens mal dans mon corps, tout ce que je vais accomplir par la suite va émaner de ce mal-être : la peur, la peine, le dégoût, la colère. Si je veux contribuer à la paix, je ne peux le faire qu'à partir d'une paix intérieure. La colère peut être un moteur, mais pas un critère de décision. Les spiritualités sont précisément là pour nous aider à travailler sur nos émotions et à améliorer notre capacité d'être ensemble. Qui peut écouter l'immensité de notre peine ? La prière, peut-être, ou l'épanchement du cœur, peut nous accueillir. Après, je me sens mieux et je peux agir en fonction du principe éthique « aime ton prochain et ta prochaine comme toi-même ». Le corps porte les émotions, les émotions nourrissent l'action. Les spiritualités – entre autres – permettent de travailler l'articulation de ces éléments.

**De longue date, le corps a été vu comme un ennemi par certaines religions et spiritualités. La mortification a été portée en exemple par le catholicisme. Aujourd'hui, le corps est-il mieux « toléré » ?**

La conscience de l'importance du corps est mise au second plan dans les courants ascétiques, puis au temps du rationalisme et des Lumières. L'aspect positif est que le rationnel est notre point de rencontre objectif. L'inconvénient est que notre subjectivité aussi doit être prise en compte. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans une religion rationaliste pure. Scientifiquement, nous savons que le cerveau n'est pas seul à décider. D'une façon générale, il y a une plus grande conscience du corps et des émotions, ce qui retentit sur l'ensemble des traditions religieuses. Je veux parler de ce que je connais le mieux : du point de vue du judaïsme, le corps et la pensée ont toujours été associés. Par exemple, le jour de repos du shabbat incite à mo-



«Adam et Eve vus par Rubens, vers 1599. Rubenshuis, Anvers.

© BELGA.

biliser du concret (se reposer, bien manger), du social (accueillir chez soi...), du spirituel (chanter ensemble à la synagogue) et des valeurs (refuser d'être maître ou esclave).

**Depuis Mai 68, le monde occidental a souvent vu le corps à travers le prisme de la sexualité. Comment les religions et les spiritualités se positionnent-elles par rapport à cela aujourd'hui ?**

Les plaisirs du corps y sont importants dès lors qu'ils sont associés et conjugués à la responsabilité éthique. De son côté, l'hellénisme, qui n'a jamais accepté l'existence de la vision juive, privilégiait le corps. La nature était perçue comme un exemple à suivre. Le catholicisme, pour sa part, a opté pour un contrôle du corps, avec une vision valorisée de l'ascétisme notamment sexuel. Pour le judaïsme, le premier principe est de se montrer honnête dans la relation à l'autre, y compris intime. Il est important de le rappeler. Le consentement suppose qu'on puisse se parler, et donc que le plaisir ne soit pas tabou.

Ceci démontre que toutes les traditions religieuses et spirituelles se déclinent de façon pluraliste. Il y a plusieurs judaïsmes, plusieurs islams, etc. Parmi celles-ci, il existe des courants pétris de ces réflexions. C'est ce qui va rendre intéressant le colloque organisé par l'UCLouvain.

**L'actualité met régulièrement à l'avant des thèmes très sensibles comme le genre, l'avortement, l'euthanasie, etc. A chaque fois, le corps, sa définition**

**et sa propriété sont au centre des débats. Comment cela vous parvient-il ? Y a-t-il une marge pour un « progrès » par rapport à des prescrits qui ont parfois 2.000 ans, sinon plus ?**

Ces thèmes ne remontent pas tous à deux mille ans et l'approche que leur confèrent les traditions religieuses varie. Le droit à l'avortement vient d'entrer dans la Constitution française. Dans le judaïsme, il est clair que porter un enfant est un acte extraordinaire, mais aussi qu'en cas de problème, la vie de la mère passe toujours avant celle du fœtus. Tant que le bébé n'a pas sorti la tête, nous ne sommes pas face à la vie humaine sacralisée. En ce qui concerne l'égalité de genre, je prendrai cet exemple : le Talmud Meguila dit que tout le monde monte à la Torah, y compris les femmes. Les femmes sont donc incluses dans cet acte de citoyenneté juive. Mais pour la pensée grecque dominante, cette inclusion n'est pas admissible. Conclusion : il a été dit par la suite qu'une femme ne montera pas à la Torah en raison du respect dû à la communauté. Aujourd'hui, l'honneur d'une communauté passe au contraire par le fait de faire monter les femmes à la Torah. Nos synagogues progressistes accomplissent cela en France, et encore plus aux Etats-Unis et en Israël. Permettez-moi de vous renvoyer également au travail de Josué Ferreira, premier rabbin transgenre à exercer en France.

**Quelles pratiques spirituelles exercer pour se sentir mieux dans son corps, un thème également abordé par le colloque ?**

L'étude des textes, les chants en commun, l'ouverture du cœur dans la prière, les rencontres autour des fêtes, les célébrations de mariage, deuil, entrée dans l'âge adulte, proposés par les traditions spirituelles sont également de bons points d'appui. On y ouvre son cœur à quelque chose de plus grand qui nous accueille. On se reconnecte au meilleur de nous-mêmes et à l'espoir de pouvoir faire du bien dans le monde.

**L'amour et la paix sont au cœur des grandes religions. Or ce colloque est programmé à un moment où deux guerres font des ravages aux frontières orientales de l'Europe, avec en filigrane de très vieux antagonismes culturels et religieux...**

C'est pourquoi je me réjouis particulièrement de cet événement de rencontre. Dans le contexte actuel, plus que jamais, il faut couper la chaîne de la violence. Refuser la division. Prendre soin de notre santé mentale pour la mettre au service des personnes touchées directement, comme le font par exemple les Guerrières de la Paix. Ouvrir nos portes aux réfugié-e-s. Ouvrir les possibles comme le dit Heinz von Foerster. Il faut tout faire pour renforcer la longue chaîne de paix que nous formons ensemble.

Toutes les activités reprises sur le site [www.uclouvain.be/nuitdesreligions](http://www.uclouvain.be/nuitdesreligions) sont organisées au Musée L de Louvain-la-Neuve, le jeudi 21 mars, de 18 h à minuit. Ce mercredi soir, les Halles Universitaires accueilleront le chef d'orchestre Jordi Savall, qui donnera une conférence suivie d'un concert.